# Dire ou ne pas dire

**Michel Tozzi – Café philo Gruissan - 30-06-2023**

Il est ici question d'une énonciation langagière (dire), orale ou écrite, que je peux/doit prononcer ou pas. Je la reformulerai ainsi : qu'est-ce que, pour un sujet humain, il est possible ou souhaitable de dire et de ne pas dire ? Possible pratiquement en fait ; et souhaitable en droit, du point de vue de valeurs éthiques (le bien) ou politiques (le juste).

## Possible en fait de dire ou pas ?

Le langage peut pratiquement dire tout ce qu'il est possible à un sujet humain d'exprimer dans une combinaison de mots et de phrases dans une langue donnée. Il peut dire ce que nous pensons et ce que nous ne pensons pas, le vrai comme le faux, ce qui existe comme ce qui n'existe pas, et on peut aussi parler pour ne rien dire…. Dire n'a de sens que par les possibilités du langage, ou plus exactement par les possibilités linguistiques d'une langue donnée. Car on peut dire certaines choses dans une langue et pas dans une autre : exemple les mille nuances de la glace chez les inuits, parce que la glace est prégnante dans leur environnement, et en sature la perception. Ou le mot être en grec, mais pas en chinois, où il n'existe pas, ce qui va avoir des conséquences décisives sur la pensée, et notamment la métaphysique. La langue structure notre perception du monde, et on (ne) dira (que) ce que porte cette vision du monde. D'où le problème difficile de la traduction.

Une langue peut exprimer plus ou moins facilement certaines choses. Elle est polysémique, car un mot peut avoir plusieurs sens, dans un emploi variable ; et le sens d'une phrase peut varier avec la situation, le contexte, ce qui génère des malentendus. Tout énoncé est contextualisé, et cet emploi circonstancié fait varier son sens. L'énonciation vise l'idéal de l'univocité en droit (Donner à un mot un sens précise, non équivoque), mais sans y parvenir totalement, car subsiste l'interprétation (ce qui donne la jurisprudence, créatrice de droit en plus de la loi). La philosophie cherche pour penser à configurer des concepts (Deleuze), à définir les mots pour savoir ce dont on parle (« Ce qui se conçoit bien s'énonce librement, et les mots pour le dire arrivent aisément » (Boileau). On cherche à clarifier l'obscur. La philosophie trouve peut-être sa limite dans les « jeux de langage », pense Wittgenstein ; « Ce que l'on ne peut dire, il faut le taire » (« *Tractacus logicus-philosophicus*, 1921), à quoi répondait Derrida : «  Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire ».

On ne peut dire tout ce qui devrait ou pourrait être dit d'un tableau. Les mots peinent à exprimer l'indicible, ce que je ressens. Il est général, alors que le sentiment est singulier, il est abstrait, alors que la chose est concrète. L'indicible est en deçà des mots (Que dire du néant ?). L'ineffable est au-delà du langage (Dieu dans la théologie négative). La poésie est une façon d'approcher intuitivement la réalité, par le jeu de la métaphore. Elle tente d'exprimer, là où échoue la raison, les émotions, les sentiments et leurs nuances. Le roman introduit la fiction, peut dire l'imaginaire, un « quasi-monde » selon Ricoeur. La cure analytique explore dans le langage par l'autorécit (Exemple des rêves), et de façon indirecte l'inconscient, que nous ne pouvons pas directement dire, à cause du processus du refoulement. Par contre un lapsus

linguae ou calami (oral ou écrit) a bien été prononcé et dit quelque chose de notre inconscient (c'est un « acte » de l'inconscient), même si on veut le masquer.

Le langage ne peut dire le fond du réel, car « le mot n'est pas la chose » (Lacan), il la rate. Un mot exprime quelque chose par convention et non par nature. Mais, outil social, il organise notre monde commun, spécifique aux humains, et permet de le dire (« F. Wolff parle de « langage-Monde »).

Le langage peut tout aussi bien dire le vrai et le faux.

## Souhaitable en droit de dire ou pas ?

Y a-t-il une déontologie du langage ? Les sophistes usent de la rhétorique pour convaincre, indépendamment du rapport du discours à la vérité. Aristote plaide pour un usage citoyen de la rhétorique.

Il y a des choses qu'il faut dire, par exemple la vérité, car elle est :

- un critère épistémologique pour la connaissance, nous préservant de l'erreur (D'où l'intérêt du doute de Descartes), de l'illusion et de l'opinion mensongère (D'où la nécessité philosophique de sortir de la caverne pour Platon). Mais peut-on atteindre la vérité, avec une raison limitée (Cf. Les apories de la raison pure avec Kant, qui prend l''exemple de l'existence de Dieu) ? On ne peut dire la vérité avec le scepticisme, sur Dieu avec l'agnosticisme, et sur le réel car il est inaccessible (Cf. Le noumène pour Kant, l'inconscient chez Freud et Lacan, « voilé » (D'Espagnat).

- un critère éthique pour l'action, car dire ce n'est pas seulement parler de quelque chose, mais perler à quelqu'un (Statut de l'interlocution) : la franchise est ainsi reconnue comme une vertu, et le mensonge comme un vice (Chez Kant on ne doit absolument pas mentir, c'est un « impératif catégorique »). Mais le mensonge peut être éthique, rétorque Benjamin Constant, quand il s'agit de préserver certaines valeurs (Ex. sauver quelqu'un) : le respect de la personne passe avant celui de la vérité.

Dire n'est pas innocent. Cela engage notre responsabilité. On doit répondre juridiquement et éthiquement de ses paroles : par exemple en cas d'injure, de menace, de diffamation, de harcèlement moral ou sexuel. Certains mots peuvent blesser psychologiquement, comme certains coups peuvent blesser physiquement. La liberté d'expression a des limites, juridiques et éthiques (mais lesquelles ?). On peut penser ce que l'on veut, mais on ne peut tout dire.

Par ailleurs certaines phrases ne sont pas affirmatives, descriptives ou constatives, avec ou non une valeur de vérité (Ex : « Il pleut »). Elles sont performatives, elles constituent en elle-même une action (Cf. « Quand dire, c'est faire », Austin 1962) ? Ex. : quand je dis « oui » à la mairie, je suis effectivement marié. Quand le président de l'assemblée dit « La séance est close », elle est effectivement terminée. Quand il est un acte, le langage a donc un effet pratique, il modifie le réel. On voit ici l'importance de ne pas dire.

## Ne pas dire

Ne pas dire, c'est se taire. Le silence au lieu du bruit ou de la trace de la parole. Le silence peut être éthique ou délétère. On peut ne pas dire pour préserver quelqu'un (ne pas le dénoncer) ou se préserver, cacher un secret, refuser de témoigner, ne pas mentir, omettre un détail (Cf. le mensonge par omission).

On peut aussi se taire parce que l'on est nouveau dans un groupe, timide, et ne veut pas s'exposer en public, parce que l'on pense que ce que l'on pourrait dire est inintéressant, a déjà été dit et serait redondant, parce que l'on n'a rien à dire, ne voit pas quoi dire, ou se juge incompétent sur la question.

On peut se taire parce que le vécu est trop lourd à porter. C'est le cas des survivants de la Shoah. Longtemps, les survivants ont préféré **garder le silence** sur ce qu'ils avaient vécu. Ce silence ne leur a pas été imposé de l'extérieur mais s'est au contraire imposé à eux, comme un principe de survie et de reconstruction – ce que Frischer appelle le « silence structurant ». Nombre de rescapés mais aussi d'orphelins de la Shoah n'ont ainsi commencé à parler que sur le tard, quand l'essentiel de leur vie était derrière eux et qu'ils craignaient moins d'affronter le souvenir de cette expérience traumatisante. Nombre de post-traumatismes (Consécutifs notamment à des guerres), comprennent une période de silence chez ceux qui en souffrent.

C'est aussi le cas de l'inceste, des abus sexuels dans la famille ou chez les proches : metoo a libéré la parole de celles qui enfouissaient au plus profond leur trauma. Plus généralement, c'est la parole des victimes, longtemps tue, qui est aujourd'hui réhabilitée.

Bien différent est le silence politique portant sur des événements douloureux pour le pays : on a longtemps tardé en France à parler de la collaboration sous Vichy, ou de la guerre d'Algérie. Des pans entiers de l'histoire peuvent être refoulés, occultés ou transformés (Ex. sous Staline). Le devoir de mémoire des historiens peut redonner la parole (parfois posthume), à ceux qui avaient été réduits au silence. La pensée post-coloniale porte cette revendication…